

Le CINE-CLUB PERSAN présente:

# CHEFS-D'OEUVRE DU CINEMA CLASSIQUE IRANIEN



## LA VACHE (GAV)

de Dariush MEHRJUI

*Précédé du court-métrage*

LA MAISON EST NOIRE

de Forough Farrokhzad

v.o. sous-titrées

Lundi 22 septembre 2008 à 20h

Maison des arts du Grütli / CAC-VOLTAIRE

Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève

## LA VACHE (Gav)

de Dariush Mehrjui

1969 - N & B - 100 mn

Scénario et réalisation: Dariush Mehrjui / Interprétation: Ezzatollah Entezami

Prix de la critique au Festival de Venise 1971

V.O. sous-titrée angl.

*GAV*, réalisé en 1969 par Dariush Mehrjui, est considéré comme l'un des films précurseurs du néo-réalisme iranien. Avec sa photographie en noir et blanc d'une grande pureté et l'interprétation puissante de Ezzatolah Entezami, il a remporté le Prix de la Critique au Festival de Venise, ainsi le Prix d'interprétation masculine au Festival du Film de Chicago. Il a ensuite été diffusé en douce hors de son pays d'origine, après qu'il eût été banni par le Shah, qui lui reprochait de donner une mauvaise image de l'Iran à l'étranger.

Mehrjui, un des porte-drapeau de la *nouvelle vague* du cinéma iranien, est né en 1939 et a étudié la philosophie et le cinéma à l'UCLA. Il obtint son diplôme en 1964 et ensuite retourna en Iran. *Gav* fut son second film, et par la suite *Le Cycliste* (1973) connut un destin similaire, puisqu'il fut lui aussi interdit en Iran, reçut des critiques élogieuses, et remporta un autre prix au Festival du Film de Berlin en 1978. Il passa quelques années à Paris et réalisa des films tels que le satyrique *Les Locataires* (1986) ou la trilogie *Banoo, Sara et Leila* (1996), qui traitait du droit des femmes en Iran. En 1998 une rétrospective de ses œuvres fut organisée à la Film Society of Lincoln Center à New York.

Situé dans le milieu rural, ce film est une fable sur un village replié sur lui-même, où va se dérouler une terrible tragédie lorsque la vache préférée de Masht Hassan (Entezami) meurt soudain, alors que son propriétaire est absent. Les villageois n'osent pas dire à Masht Hassan que sa vache est morte, prétendant qu'elle s'en est allée au loin. Mais Masht Hassan ne peut pas croire que sa vache l'aie quitté, et peu à peu devient la vache elle-même. La métamorphose est filmée de façon étourdissante, avec une touchante simplicité traversée d'un courant mystique, qui laisse le spectateur à la fois ému et ébranlé. S'y révèlent alors les accents puissants et poignants d'un Pasolini, d'un Rossellini ou du Fellini de la *La Strada*.



## LA MAISON EST NOIRE (Khouneh siâs)

de Forough Farrokhzad

1962 - N & B - 22 mn

Producteur: Ebrahim Golestan

Grand Prix au Festival du court métrage d'Oberhausen 1964

V.O. sous-titrée

Forough Farrokhzad, la poétesse aux allures de rebelle la plus célèbre d'Iran, s'est aussi illustrée dans le film documentaire et a été l'un des personnages-clé de la *nouvelle vague* d'artistes iraniens des années 50 et 60. Née en 1935; victime d'un mariage arrangé à 16 ans; divorcée à 20 ans, laissant son fils unique à la famille de son mari; elle publia 3 recueils de poèmes entre 20 et 23 ans. Ses thèmes favoris, l'amour et la passion, résonnèrent comme le premier coup de tonnerre féministe dans le ciel machiste de la société iranienne. Son voyage en Europe en 1956 et sa rencontre avec Ebrahim Golestan, écrivain et cinéaste, qui se transforma rapidement en liaison ouverte, alimenta son besoin d'émancipation. Mais sa vie bouillonnante connut une brusque fin suite à un accident de voiture fatal, à l'âge de 33 ans. Depuis elle est devenue une figure mythique dans l'intelligentsia persane.



Elle avait 27 ans en 1962 quand elle réalisa le documentaire de 22 minutes intitulé *LA MAISON EST NOIRE*. Tourné en 12 jours avec une équipe de trois personnes et Golestan comme producteur, il dépeint une colonie de lépreux près de Tabriz, dans le nord de l'Iran. A la fois choquant et touchant, cruel et poétique, religieux et agnostique, il évoque fortement le néo-réalisme italien. L'éternel questionnement de la poétesse sur les maux de la société, sur ses propres errances romantiques et sur les dilemmes existentiels sont entièrement reflétés dans le regard désespéré et souvent terrifié des lépreux.

(NRI)